Jean de La Fontaine

16 Fables - Tales - Fabeln

English translation by Elizur Wright

Deutsche Verse von Theodor Etzel

D'après l'édition originale Pinot-Sagaire, 1865

Illustrations d'Auguste Vimar rééditées en 3D

Rasayi Wora, Editeur

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant aux termes de l'article L. 122-5 (2e et 3e al.), d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées a une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

JEAN DE LA FONTAINE
CHOIX DE FABLES – TALES - FABELN

REPRISE INTÉGRALE DE L'ÉDITION
PINOT-SAGAIRE - ÉPINAL 1865

ENGLISH TRANSLATION BY ELIZUR WRIGHT

DEUTSCHE VERSE VON THEODOR ETZEL

ILLUSTRATIONS D'AUGUSTE VIMAR
ENTIÈREMENT CONVERTIES EN 3D
ET ASSORTIES DE NOTES ET D'UN BESTIAIRE
Par RÂ SAYI

Nanterre, France - Juin 2015

AVERTISSEMENT

Notez que si cette sélection de fables est présentée ici en plusieurs langues, il n'empêche que le texte d'origine est en français. C'est, donc, à un public francophone et francophile que cet ouvrage s'adresse tout particulièrement, c'est-à-dire à des lecteurs connaissant la langue française ou voulant mieux la posséder. C'est pour cette raison que la plupart des textes annexes (introduction et bestiaire) n'ont pas été traduits.

Mais n'oubliez pas que ceci n'est qu'un hors-d'œuvre. Le plat de résistance (l'intégrale des fables de La Fontaine illustrées par Gustave Doré) devrait rapidement suivre. Puis nous nous attaquerons aux contes de Charles Perrault, à ceux d'Andersen, des frères Grimm, etc. La route est encore longue et passionnante !

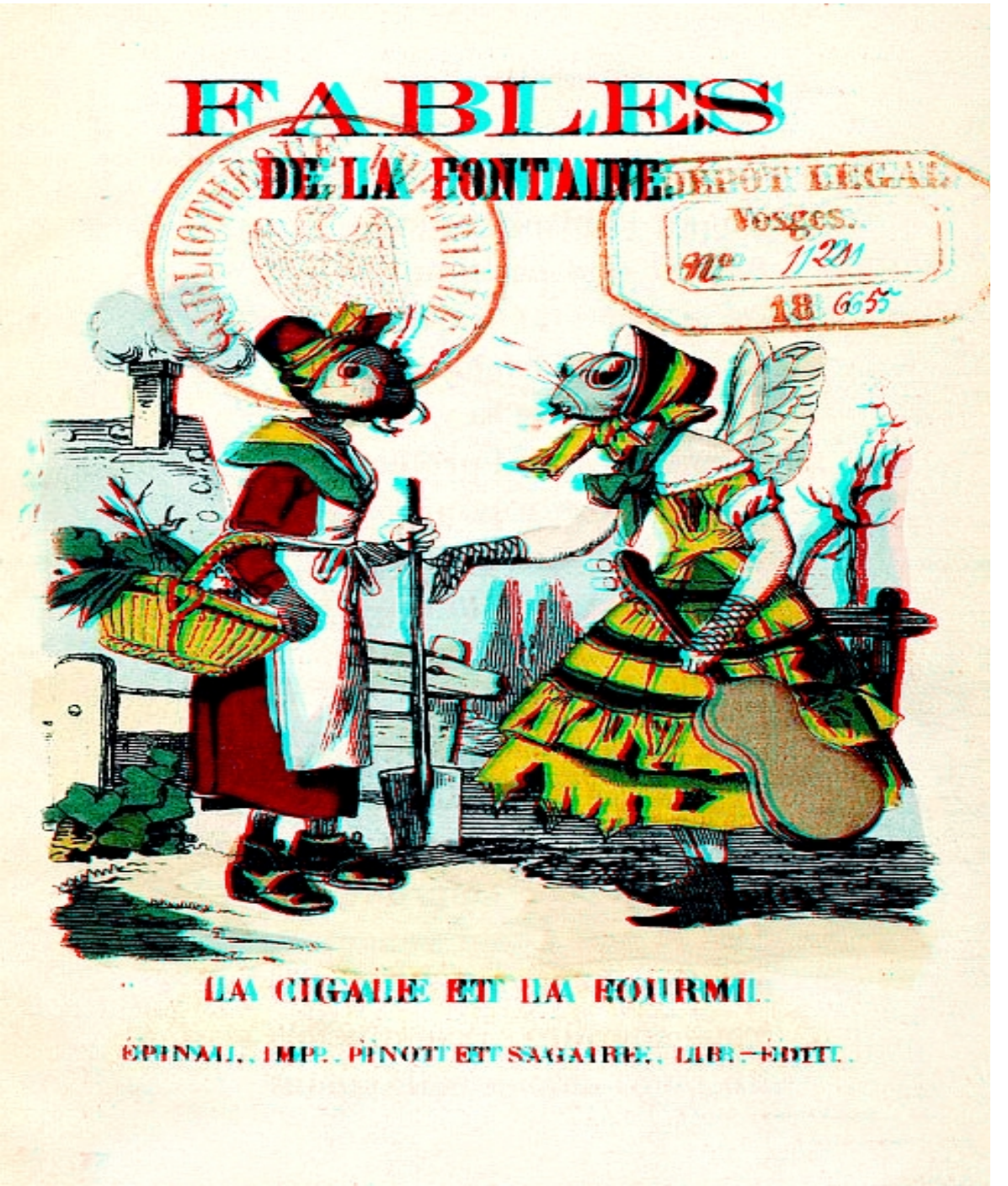
Please notice that if this selection of fables is presented here in several languages, the fact remains that the original text being in French, our main goal was to reach a French-speaking and "French-loving" audience, i.e. readers knowing the French language or wanting to be fluent in it. For that reason most of the subsidiary texts (introduction and bestiary) have not been translated.

Besides that, don't forget that this just a starter. The main dish (all Lafontaine's fables illustrated by Gustave Doré) is still in preparation. After that, it will be time for Charles Perrault, Andersen, the Grimm brothers, etc. The road is still long and enthralling!

Beachten Sie bitte daß, wenn diese Auswahl von Fabeln in mehreren Sprachen erscheint, Tatsache ist, dass der ursprüngliche Text ist in Französisch, so widmet sich das Buch vor allem einem französischsprechenden und „französischliebenden" Publikum, also Leser, die die französische Sprache kennen oder beherrschen wollen. Aus diesem Grund sind die meisten Zusatztexte (Einleitung und Bestiarium) nicht übersetzt worden.

Übrigens dürfen Sie nicht vergessen, daß dieses Heft nur eine „Vorspeise" ist. Das Hauptgericht (alle Fabeln von Lafontaine illustriert von Gustave Doré) ist noch in der Vorbereitung. Später wird es Zeit sein für die Werke von Charles Perrault, Andersen, Bechstein, den Brüdern Grimm, die 1001 Nächte, usw… Der Weg ist noch lang und wir freuen uns schon auf die kommenden Entdeckungen!

1ère de couverture de l'édition originale – 1865



2ème de couverture (retouchée) de l'édition originale - 1865

NOTE DE L'ÉDITEUR

Jean de La Fontaine nous a laissé, outre les contes et divers autres écrits, notamment de la correspondance, ainsi que plus de deux cent quarante fables, dont le grand public ne connaît généralement qu'une petite fraction : celles qu'on apprend (apprenait !) par cœur à l'école. De fait, les éditions intégrales de ces fables sont rares, pour ne pas dire rarissimes, et quand cela se produit, c'est toujours sous la forme d'une livraison en plusieurs volumes, comme ce fut le cas à l'origine, puisque le premier recueil de Fables, publié en 1668 et dédié au Dauphin (et intitulé, comme les suivants, *Fables choisies, mises en vers par M. de la Fontaine*) correspond aux livres I à VI des éditions modernes.

Nous voici, donc, de nouveau, devant un "choix de fables", dans une édition parue en 1865 sous la responsabilité de **Pinot et Sagaire**, éditeurs à Épinal.

Voici la fiche détaillée de l'ouvrage telle que l'on peut la consulter sur la base de données de la Bibliothèque Nationale de France (*Gallica*).

Description matérielle : [32] p. Description : Note : Contient : "La cigale et la fourmi" ; "La grenouille et le boeuf" ; "Le renard et le raisin"; "Le loup devenu berger" ; "Le loup et l'agneau" ; "Le corbeau voulant imiter l'aigle" ; "Le vieux chat et la souris" ; "L'âne portant des reliques" ; "Le gaie paré des plumes du paôn" ; "Le grenouilles qui demandent un roi" ; "Le rat et l'éléphant" ; "Le renard et le bouc" ; "Le paôn se plaignant à Junon" ; "Le loup et les poules d'Inde" ; "Le héron" ; "Le lion et le moucheron" ; "L'aigle et le hibou". Édition : Épinal : Pinot et Sagaire - DL 1865. Auteur du texte : Jean de La Fontaine (1621-1695)

C'est, donc, cette édition réduite des fables de La Fontaine que nous avons choisie pour entamer le travail que nous entendons dédier à cet auteur, à savoir la réédition de l'intégralité de ces fables, sous toutes leurs formes illustrées, la production la plus audacieuse étant sans nul doute celle à laquelle a collaboré Gustave Doré.

Commençant, donc, par quelque chose de plus modeste, nous avons tenu à respecter scrupuleusement l'édition d'origine, y compris dans l'ordre des fables et leur nombre (seize). Nous nous sommes contentés d'y adjoindre des notes et des illustrations supplémentaires, de manière à en étoffer le contenu en termes de lexique et de culture générale. Et puis il a bien fallu se rendre à l'évidence, le monde qui nous entoure est devenu un village global, grâce notamment aux nouvelles autoroutes (électroniques) de

l'information, qui font que l'on peut se transporter virtuellement dans un grand nombre de pays rien qu'en se connectant sur l'Internet ou sur une radio ou télévision en ligne.

Pour être clairs, cet ouvrage est avant tout destiné à un public francophile désireux de découvrir - ou d'améliorer sa pratique de - la langue française par les grands textes, le tout agrémenté par le travail de grands illustrateurs. Les fables présentées ici le sont dans deux langues, dont l'anglais, dans le but essentiel d'aider les anglophones encore hésitants avec la pratique du français. Quant aux autres, les francophones connaissant un peu l'anglais, voire pas du tout, voilà qui devrait leur servir de stimulus. Du reste, l'anglais ne sera pas la seule langue à laquelle nous nous intéressions ; d'autres langues devraient bientôt suivre (allemand, espagnol...).

Par ailleurs, on raconte partout que les jeunes générations seraient fâchées avec la lecture, chose dont nous doutons quelque peu. Et si c'était l'inverse, à savoir le livre et le texte qui étaient fâchés avec les jeunes générations ? Pour y voir plus clair, nous avons jeté notre dévolu sur l'illustration, à laquelle nous entendions donner un relief tout particulier.

Vous avez dit "**relief**" ? C'est exactement le mot qui convient, comme dans l'expression *"relever la saveur d'un mets."* Le fait est que notre principale motivation a porté sur l'illustration, véritable raison d'être de ce travail et de toute la série qui devrait suivre. De très nombreuses œuvres de la littérature classique, destinées notamment à un jeune public, ont ainsi fait l'objet d'éditions richement illustrées, que nous avons décidé de "dépoussiérer" quelque peu pour les faire découvrir à d'éventuels et probables néophytes. Notre réflexion en la matière est partie de la simple observation du jeune public passionné par le manga japonais. Le "manga", vous connaissez ? Ce n'est pas forcément du dessin de première qualité, mais ça a l'air de plaire à un public d'aficionados. Nous nous sommes donc dit que si ce dessin-là plaisait autant, pourquoi d'autres dessins, de notre point de vue de qualité supérieure à ceux des mangas, ne plairaient-ils pas aussi ? Et c'est comme cela que nous nous sommes lancés dans l'aventure.

Mais l'édition de Pinot-Sagaire étant d'un format plutôt réduit, nous nous en sommes servis comme prétexte pour offrir d'autres choses à notre lectorat, sous la forme de notices explicatives destinées à stimuler sa curiosité et sa culture générale. À titre d'exemple : savez-vous ce qu'est un *proboscidien* ? un animal *solipède* ? un animal *anoure* ? *une aigle* quand ce n'est pas un oiseau ? quel oiseau fut baptisé *"oiseau de Minerve"* ? pourquoi dit-on *"faire mouche"* au tir (arc, pistolet, etc.) ? quelle différence y

a-t-il entre la *cymbalisation* et la *stridulation* chez certains insectes ? pourquoi *domestiquer* et *apprivoiser* ne sont-ils pas vraiment interchangeables ?, etc.

Vous pourrez répondre à toutes ces questions, et à pas mal d'autres, quand vous aurez lu la totalité de ce modeste opuscule essentiellement dédié à quelques fables de La Fontaine. Mais vous avez peut-être compris que ce n'était là qu'un prétexte pour évoquer pas mal d'autres sujets ! Voilà qui devrait constituer un **excellent hors-d'œuvre**…

Sur un plan pratique, les fables présentées dans les deux langues, française et anglaise, sont suivies d'une **notice sommaire** ainsi que d'un **bestiaire**. Dans tous les cas, pour jouir du relief des images, n'oubliez surtout pas de vous munir des lunettes idoines !

Les images illustrant notre recueil de fables sont celles de l'édition d'origine, que l'on doit à un certain **Auguste Vimar** (1851-1916), dont il a fallu chercher le nom ailleurs que dans l'ouvrage. Détail assez piquant : l'ouvrage ayant paru en 1865 et Vimar étant né en 1851, force est de constater que ces dessins émanent d'un garçon qui a dû les réaliser une bonne année avant l'édition, soit autour de ses **12-13 ans** !

Peintre animalier et sculpteur marseillais, c'est dans l'illustration de livres d'enfants - dont il est souvent l'auteur - que Vimar va trouver un ton personnel, fondé sur un sens du comique animalier préfigurant le bestiaire humoristique de Benjamin Rabier. Édités par des maisons spécialisées dans le livre illustré (*Mame, Henri Laurens, Plon, Delagrave*), ses vingt-cinq livres, destinés à toutes les gammes du public enfantin, depuis *L'Arche de Noé* (1894) jusqu'au *Roman de Renard* (1909), font partie de ces produits bien finis qui respectent une tradition de présentation, que ce soit dans la reproduction fidèle des aquarelles et des dessins originaux au trait fouillé ou dans les cartonnages de percaline gravés en couleurs. Mais Vimar ne s'est pas contenté de dessiner et peindre pour les enfants, puisqu'il sera impliqué dans l'exposition coloniale marseillaise de 1906, ainsi que nous le rappelle un chroniqueur :

> *"En 1906, Marseille accueille la première exposition coloniale française. Même si Rouen organise en 1896 une exposition nationale et coloniale, et Orléans en 1905 met en scène un village noir lors d'une exposition de commerce et d'industrie, c'est bien le port phocéen qui inaugure en France la série des expositions coloniales qui se succèderont dans la première moitié du XXe siècle. L'exposition marseillaise de 1906 se tient du 15 avril au 18 novembre. Sur le vaste champ de manœuvres du Prado, sur 24 hectares entre les boulevards Michelet et Rabatau, les pavillons des colonies répandent les vertus de l'Empire français auprès des nombreux visiteurs qui vont s'y presser. Plus de 1,8 million de personnes vont en effet venir visiter cet espace de vision de l'œuvre civilisatrice de la France et de ses territoires lointains. Pour mettre en valeur l'Exposition et assurer*

- dirait-on de nos jours - une bonne communication, les organisateurs, au rang desquels Jules Charles-Roux tient la plus grande place, font appel à des illustrateurs pour la réalisation d'affiches, de dépliants et de cartes postales. Parmi ceux-ci, Auguste Vimar [1851-1916], artiste marseillais réputé pour son œuvre animalière, va être sollicité. Auguste Vimar est à la fois peintre, sculpteur, dessinateur et illustrateur. Il est connu pour avoir illustré des livres d'enfants comme L'Arche de Noé (P. Guigou, Paris, Plon, 1894) ou Mardi gras des Animaux (H. Signoret, Paris, Juven, 1910)." (Association Image et mémoire, Bulletin n°29).

On parle aussi d'anaglyphes : c'est une technique inventée par un Britannique autour de 1838, soit avant l'émergence de la photographie. Chaque image consiste en une prise de vues d'un couple d'images correspondant à ce que voit chaque œil. On place les deux éléments côte à côte et on les contemple à l'aide d'un stéréoscope, comme ci-dessous, ce qui permet de reconstituer une vision en relief des objets.

On connaît des dessins stéréoscopiques très anciens réalisés en Italie à la Renaissance. Bien évidemment, la stéréoscopie allait connaître un profond développement grâce à la photographie. Ci-dessous, deux des tout premiers appareils stéréoscopiques apparus sur le marché.

La stéréoscopie allait ainsi connaître un immense succès entre la fin du 19ème siècle et le début du 20ème, notamment grâce aux progrès de la marine à voile, qui allait permettre à un nombre croissant de voyageurs de voir du pays et d'en rapporter de précieux témoignages photographiques, ainsi qu'on peut le voir ici, sur des images datant des années 1890-1905.

Et quand on n'a pas de stéréoscope pour visualiser les paires d'images comme ci-dessus, comment procède-t-on ? Pour cela, il a fallu attendre l'ordinateur, qui permet de fusionner les deux images en une seule et de remplacer le stéréoscope par une paire de lunettes dites anaglyphes, rouge d'un côté, cyan de l'autre. Et le tour était joué.

Deck View, Steamer Russia.

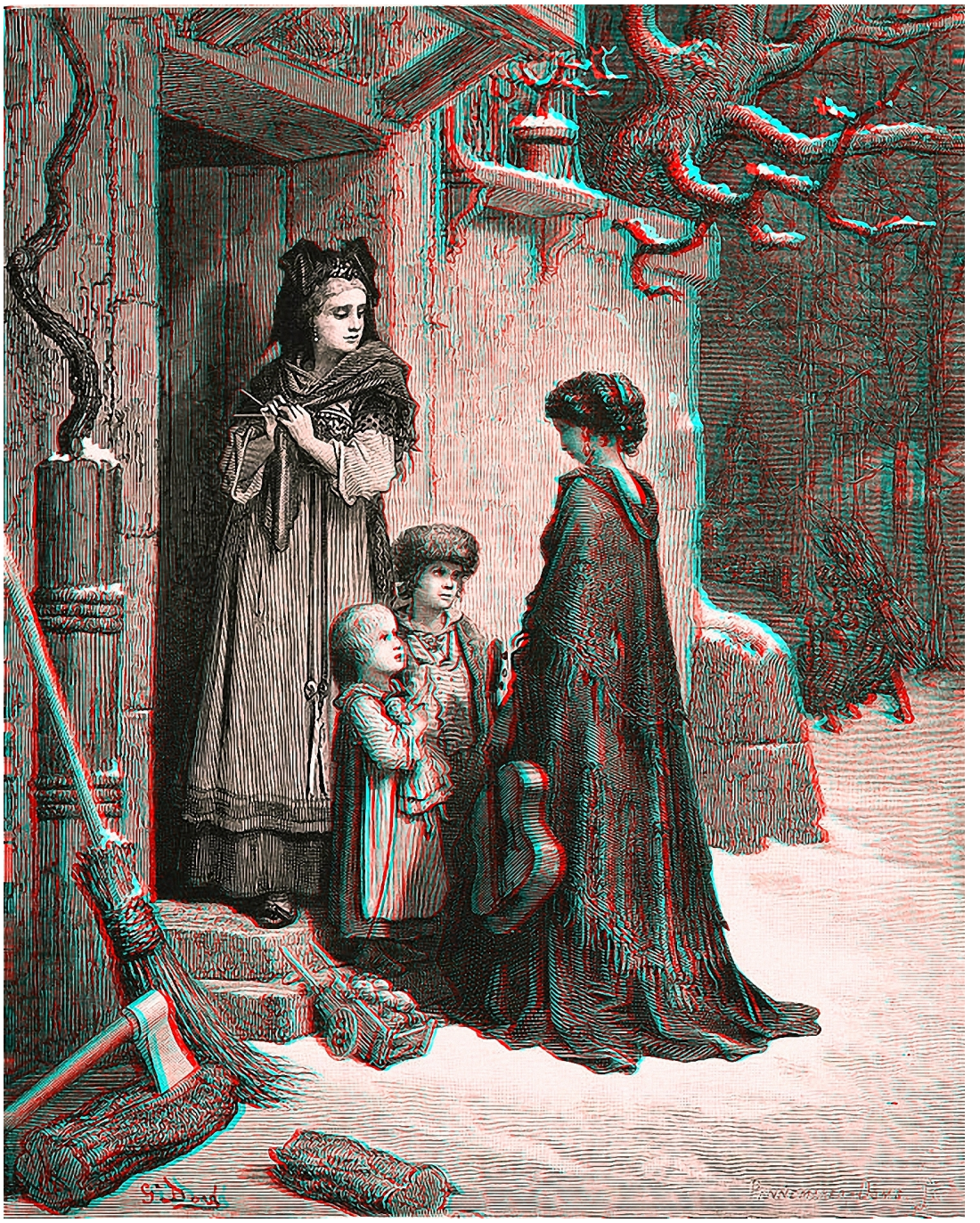
Puis vint une période de déclin, assez incompréhensible, compte tenu des premiers succès relatés plus haut. Probablement était-ce dû au développement de l'automatisation, qui a rendu compliqué le traitement d'images toujours doubles. Par ailleurs, l'image stéréoscopique présente souvent des bavures et déformations dues à la parallaxe, et qu'il faut souvent corriger à l'aide d'une retouche désormais possible grâce à l'informatique, mais très aléatoire dans les temps anciens. Et voilà comment l'image en relief a provisoirement disparu des préoccupations des photographes, jusqu'à ce que le cinéma s'en mêle, suivi par la télévision. C'est ainsi qu'à l'occasion des fêtes de la fin de l'année 2012, les Britanniques ont pu voir la reine d'Angleterre leur prodiguer ses vœux du nouvel an dans un enregistrement réalisé en polarisation par la B.B.C., ce qui a dû constituer une première mondiale.

De nos jours, rares sont ceux et celles qui n'ont encore jamais vu un film en relief au cinéma ! Le fait est que les plus gros "*blockbusters*" hollywoodiens paraissent désormais en 3D, et à cela, il y a une bonne raison : c'est bien plus spectaculaire que tous les films en 2D produits depuis les origines du cinéma, même si, à eux seuls, les effets spéciaux n'ont jamais suffi à faire un bon film.

Quant à ceux qui s'interrogent sur la présence dans cet ouvrage d'images anciennes, forcément en 2D à l'origine, et visibles en 3D à l'aide des petites lunettes, nous répondrons qu'en tout cas, la chose est désormais possible. Et c'est notamment là que l'idée nous est venue de dépoussiérer l'immense stock d'archives qui dorment dans des tiroirs ou sur des étagères, pour les rendre de nouveau accessibles au plus grand nombre moyennant une petite "*retouche*". Nous livrons, ci-dessous, quelques exemples de réalisations récentes relevant de la stéréoscopie.

Le fait est que, grâce à l'ordinateur, n'importe quelle image peut, désormais, être convertie en sa version stéréoscopique visible en relief à l'aide des lunettes adéquates. C'est ce principe que nous avons appliqué ici même, dans ce qui constitue bel et bien une autre première mondiale, à savoir des fables de Jean de La Fontaine illustrées d'images en relief ! À la question "mais pourquoi ne l'a-t-on pas fait auparavant ?", je ne répondrai que par des suppositions : en raison des difficultés inhérentes à la production d'images stéréoscopiques propres, c'est-à-dire dénuées de bavures, donc requérant de longues séances de retouches, il semble évident que l'industrie photographique, habituée désormais aux automatismes, a voulu marquer sa réticence. Le fait est que les images affichées ici ont exigé de nombreuses corrections et retouches.

Delacroix (*La Liberté*…), Michailovitch Prokudin-Gorski (Russie, 1905)



Gustave Doré, La cigale et la fourmi

FOREWORD

The *Fables* by Jean de La Fontaine were issued in several volumes from 1668 to 1694. The author himself was aware of the many critics he had to face, which considered him a copier having invented nothing, and to which he replied the following:

It may still be objected that these Tales are unfounded or that they have everywhere a foundation easy to destroy; in short that they are absurdities and have not the least tinge of probability. I reply in a few words that I have my authorities: and besides it is neither truth nor probability which makes the beauty and the charm of these Tales: it is only the manner of telling them. These are the principal points on which I have thought it necessary to defend myself. I abandon the rest to the censors; the more so as it would be an infinite undertaking to pretend to reply to all. Criticism never stops short nor ever wants for subjects on which to exercise itself: even if those I am able to foresee were taken from it, it would soon have discovered others. (Translation by Elizur Wright in the mentioned issue)

At a time when we are increasingly involved in what some people have called a "global village," the Internet and information networks with satellite and cable making us become citizens of a cultural space definitively stripped of its physical borders, it seemed to me quite natural to deliberately address that global audience rather than just a smaller number of French readers. This is why I immediately opted for a version of the fables in at least two languages. As you can see in the "bestiary", the titles foretell the coming issues: there will be other avatars of these tales in the greatest possible combination of languages, La Fontaine's Fables belonging definitely to the world literature alongside those of Aesop, Grimm, Andersen, Perrault, and so many Non-European cultures in Africa, Asia, South-America, Oceania, etc.

Obviously, given the dominance of English as the main working language in the world, the speakers of that language were a very important target. Nevertheless, the primary goal of this edition is to introduce La Fontaine's tales in the original language (same thing in the future with Grimm in German, for instance), the complementary tongue being there in order to help those who practice it to better integrate the fables' subtleties as perceived by the translator, the translation being the opposite of a vulgar word for word transposition. Also, you must be able to understand the French tale by your own; when not, you can always use the translation to catch the general meaning, or to compare La Fontaine's style with that of the translator.

Concerning Elizur Wright, I discovered with pleasure that he had at least two qualities justifying my admiration: first, we have a man of letters coming from a different world as a mathematician, and I do admire all those talented people capable of eclecticism. Moreover, Wright was also an ardent abolitionist, in those United States of America capable of launching one of the fiercest civil wars ever, the outcome of which we can imagine, would the 'bad' camp have won!

Let's quote Elizur Wright (1804–1885) in the issue of La Fontaine's tales in English:

> *Human nature, when fresh from the hand of God, was full of poetry. Its sociality could not be pent within the bounds of the actual. To the lower inhabitants of air, earth, and water, and even to those elements themselves, in all their parts and forms, –it gave speech and reason. The skies it peopled with beings, on the noblest model of which it could have any conception– to wit, its own. The intercourse of these beings, thus created and endowed, from the deity kindled into immortality by the imagination, to the clod personified for the moment, gratified one of its strongest propensities; for man may well enough be defined as the historical animal. The faculty which, in after ages, was to chronicle the realities developed by time, had at first no employment but to place on record the productions of the imagination. Hence, fable blossomed and ripened in the remotest antiquity. We see it mingling itself with the primeval history of all nations. It is not improbable that many of the narratives which have been preserved for us, by the bark or parchment of the first rude histories, as serious matters of fact, were originally apologues, or parables, invented to give power and wings to moral lessons, and afterwards modified, in their passage from mouth to mouth, by the well-known magic of credulity.*
>
> *The most ancient poets graced their productions with apologues. Hesiod's fable of the Hawk and the Nightingale is an instance. The fable or parable was anciently, as it is even now, a favourite weapon of the most successful orators.*

VORWORT

Seien wir mal ehrlich: in einer Zeit, wo man per Knopfdruck oder mit einem einzigen Klick auf einer Komputermaus sich mit der ganzen Welt in Verbindung setzen kann, finde ich es albern, daß die Publizisten weiterhin agieren, als hätten sie es nur mit einer einheitlichen Bevölkerung zu tun, vor allem was die jugendliche Literatur angeht. So habe ich mich vom Anfang an fest entschlossen, nur mehrsprachige Texte an das Publikum zu liefern, mit der Voraussetzung, es gibt natürlich interessante Übersetzungen des Originals. So ist es der Fall mit La Fontaines Fabeln, die zur Weltliteratur gehören.

Dabei handelt es hier vor allem um eine Vorspeise: eine Auswahl von 16 Fabeln, die im Jahre 1865 unter von den Verlegern Pinot und Sagaire, in Épinal (Frankreich) veröffentlich wurden. Das ursprüngliche Projekt war nämlich eine Neuauflage alle (244) Fabeln von Lafontaine mit den Illustrationen von Gustave Doré. Aber da das Projekt als erste Probe uns zu kühn erschien und sicherlich sehr viel Zeit gekostet hätte, so haben wir uns für eine bescheidenere Aufgabe entschieden, und siehe da, ganz zufällig stoßen wir auf einer Edition der Fabeln von 1865, die sich als sehr interessant erweisen sollte.

Die sechzehn Fabeln der Pinot-Sagaire Edition sind nämlich von einem unbekannten Illustrator namens Auguste Vimar bebildert worden. Erstaunlich aber ist, dass Vimar in 1851 geboren wurde. Nach einer kleinen Berechnung, nämlich einem Abzug, kommt schnell zum Ergebnis, daß der Junge gerade in seinem vierzehnten Lebensjahr war, als das Buch herausgegeben wurde! Wäre das nicht ein triftiger Grund, mit dem Lafontaine von Auguste Vimar anzufangen?

Es wird nämlich überall erzählt, daß die heutige Jugend kaum mehr Zeit zum Lesen hätte, und zwar wegen der Maße von elektronischen Geräten, Telefonapparaten und sonstigen Videospielen, die die Aufmerksamkeit unserer modernen Teenagers ständig monopolisiert. Mag sein, daß es stimmt. Trotzdem sind wir der Meinung, daß wir diese Theorie bestreiten müssen und können. Und wie?

Mit denselben Mitteln, und zwar mit tollen Bildern, genauso wie in manchen Videospielen. Auf Englisch nennt man das „Enhanced Reality“ (Erhöhte Wirklichkeit), anders gennant: 3D. Mit einer rot-cyan Brille sieht man plötzlich Dinge, die man mit bloßen Augen nicht wahrnehmen konnte. Und das macht spaß!

Und jetzt verstehen Sie, warum alle Hollywoods *Blockbusters* nur noch mit allerlei Spezialeffekten und vor allem in 3D produziert sind.

Unser Ziel ist es nämlich, zahlreiche große Werke der klassischen Literatur an ein vor allem junges Publikum, das sich nicht mehr allzu oft für diese Werke interessiert, zu bringen, basiert auf der Qualität der Illustrationen. Denn unsere Wette ist einfach: wenn diese Jugend Interesse für ordinäre Mangas, bestehend meistens in schlechten Zeichnungen, zeigen kann, dann wird sie sicherlich von den tollen Zeichnungen eines großen Künstlers begeistert sein, und zwar um so mehr nachdem die originalen Illustrationen in 3D umgewandelt worden sind. Eigentlich haben wir nichts gegen japanische Mangas; wir finden nur, daß es sich nur um kommerziellen Müll handelt, bestehend auf schlechten Zeichnungen; also, nichts Anderes als Pfusch.

Übrigens, was die sogenannte neue Rechtschreibung betrifft, so wird es sicherlich eines Tages Schüler geben, die ihren Lehrer bzw. ihre Lehrerin fragen werden: *„Können Sie uns sagen, wie diese komische Buchstabe ('ß') ausgesprochen wird?"*. Was mich angeht, so bestehe ich darauf, dieselben Zeichen und Buchstaben zu verwenden, die Theodor Etzel selbst in seiner Übersetzung der Fabeln verwendet hat. Und damals konnte man noch zwischen dem „a" von „blaß" (langer Vokal) und dem von „Tasse" (kurzer Vokal) unterscheiden. Also, es geht nicht nur um Rechtschreibung!

INTRODUCTION

Il existe diverses définitions de la **fable**, dont je retiendrai, pour ma part, deux, ainsi qu'il ressort du *Trésor de la langue française* :

1. Court récit humoristique, en vers, se terminant par un calembour en guise de moralité.

2. Allégation fausse, récit mensonger. Une fable absurde, grossière, ingénieuse ; faire courir, répandre des fables.

Mais, à l'origine de la fable, il semble qu'il y ait l'apologue, dont J. Vilmin nous dit qu'en grec, "*apologos*" (1) est un "récit détaillé", un court récit exposé sous forme allégorique (2), et qui renferme un enseignement, une leçon de morale pratique. L'apologue cependant n'est pas à confondre avec le terme "apologie", qui désigne un discours qui défend ou justifie quelqu'un ou quelque chose, et encore moins avec l'anglais *"to apologize"*, qui est un *faux-ami* (3) signifiant *"présenter des excuses"*.

J. Vilmin retient sept formes écrites prises par l'apologue :

- **la fable** : court récit de fiction illustrant une morale et mettant le plus souvent en scène des animaux qui parlent et se comportent comme des êtres humains.
- **le fabliau** : petit récit édifiant souvent plaisant (variété médiévale de l'apologue).
- **la parabole** : récit allégorique que l'on trouve dans les livres saints. Elle présente, sous une forme indirecte et imagée, une leçon à portée morale ou religieuse.
- **le conte merveilleux**, le conte philosophique, et parfois le conte fantastique sont des apologues, en raison de leur dimension allégorique (cf. les contes de Voltaire).
- **certains mythes** sont des apologues : ils racontent et enseignent (Platon, Montesquieu).
- **la nouvelle**, lorsqu'elle se présente sous sa forme allégorique (*La Métamorphose* de Kafka).
- **l'utopie**, véritable genre à part entière, se développe avec la Renaissance : un récit qui décrit une société idéale, une critique de la société contemporaine par son auteur...

Anne-Laure Ramière note que, depuis l'Antiquité, la fable existe comme genre, mais sa définition précise reste vague. Le mot lui-même est empreint de diversité. La fable n'est pas seulement une fiction destinée aux enfants, un entretien entre des animaux, des hommes, voire des choses, d'où l'on tire une moralité. La fable peut aussi signifier un simple récit imaginaire, la suite des faits qui instruisent une histoire, le sujet d'un récit. La fable peut-être aussi reliée avec les termes d'humour, de moquerie satirique. La fable peut être considérée comme un mensonge qui permet à celui qui la produit de se justifier habilement. Ainsi, la fable est avant tout une idée de parole comme l'indique l'étymologie du mot : "fari", en latin, qui signifie "parler". Ainsi, chaque fable de Jean de La Fontaine est toujours la réécriture de fables préexistantes, orales ou écrites. Il ne copie pas au sens strict ; il imite en actualisant le sujet (4). Il est à la fois traducteur d'Esope, adaptateur de ceux qui ont déjà traduit et imité Esope. En ce sens, il a longtemps été utilisé comme point de départ de nos leçons de morale.

Voilà qui nous mène vers un personnage essentiel de l'histoire de la fable : le célèbre **Ésope**, référence absolue en la matière, aux côtés d'un concitoyen un peu moins connu : Phèdre. D'Ésope, nous apprenons de diverses sources qu'il est un peu une figure mythique, puisque personne n'est certain de son existence réelle ; on lui attribue toutefois l'origine de la série de fables rendues populaires dans le monde francophone par Jean de La Fontaine. Ésope était, à ce que l'on dit, citoyen grec. Il aurait vécu au sixième siècle avant notre ère et aurait voyagé dans les pays du Proche-Orient, où il aurait mené une vie tout à fait banale dans la proximité des gens de pouvoir. La légende en a notamment fait un esclave phrygien difforme et spirituel, compagnon de la courtisane *Rhodopis* (5) qui, une fois affranchi, fit de nombreux voyages en Orient. On lui attribue plus de 300 fables (*Aesopica*) mettant en scène des animaux et présentant une morale pratique, mais ce **corpus** (6), fixé à l'époque d'**Hadrien** (7) est le fruit de la tradition orale ; divers auteurs grecs citent les fables d'Ésope, à l'exemple de Platon ou de Socrate.

Quant à **Phèdre**, qu'il ne faut pas confondre avec le personnage féminin de la pièce de Racine (8), il est né autour de l'an 14 avant J.-C. et mort vers l'an 50 après J.-C. C'est un fabuliste latin d'origine thrace, affranchi sous l'empereur Auguste. Il rédige un recueil intitulé *Phaedri Augusti Liberti Fabulae Æsopiae* (*Les Fables ésopiques de Phèdre, affranchi d'Auguste*), qui compte cinq livres contenant cent vingt-trois fables versifiées. Chaque livre est précédé d'un **prologue** (9) et suivi d'un **épilogue** (10) à

l'exception du livre I qui ne comporte pas d'épilogue. Et, comme le titre du recueil l'indique, les fables de Phèdre sont inspirées d'Ésope : « *Aesopus auctor quam materiam repperit, hanc ego poliui uersibus senariis* » (*Ésope qui a créé la fable en a trouvé la matière, moi j'ai poli celle-ci en vers sénaires*) écrit-il dans le prologue du livre I. Seules quarante-sept pièces seraient cependant directement empruntées à son prédécesseur grec.

Le grand épigone (disciple) français de ces illustres anciens est, donc, **Jean de la Fontaine**, né à Chateau-Thierry le 8 juillet 1621. De ses études, on sait qu'il préférait le latin au grec, ce qu'il regrettera amèrement plus tard, quand il lui faudra s'attaquer à des **sources grecques** (11). C'est en 1866 que paraissent les premières fables, qui s'inspirent de celles d'Ésope et de celles retravaillées de Phèdre. La Fontaine parvient à créer son propre style : la nature est vivante ; les plantes ont une âme ; les animaux sont doués de parole et possèdent des caractères moraux en plus de qualités ou de défauts très stylisés. Chaque histoire est destinée à présenter la valeur de certaines qualités : la sagesse, la liberté, la prévoyance, par exemple et à dénigrer quelques défauts : la stupidité, la nonchalance, la méchanceté, etc.

En 1684, La Fontaine est à l'Académie, au fauteuil de Colbert. Il s'avère être un académicien assidu. Dans la ***Querelle des Anciens et des Modernes*** (12), il se range résolument dans le clan des anciens qu'il défend avec acharnement. Mais la vieillesse et la maladie auront raison de son énergie. Il est obligé de renier ses écrits licencieux et meurt en 1695. Outre les contes, et surtout les fables qui constituent toute sa gloire, La Fontaine s'est essayé dans tous les genres. Il a laissé une énorme correspondance, notamment des lettres à Madame de La Fontaine (1663) écrites lors de son exil volontaire dans le Limousin, mais aussi une importante série de lettres à son oncle Jannard et à son ami Maucroix.

A.-L. Ramière rappelle qu'à l'origine, les fables n'étaient pas destinées aux enfants mais aux adultes. Si la fable est parole, récit, si elle peut être fabuleuse et fascinante, elle est aussi adaptée à l'enfance et peut devenir pédagogique. La fable a pour public privilégié l'enfance de chaque génération. Son enveloppe puérile est un moyen efficace d'enseigner les vérités et les certitudes d'une époque. C'est pourquoi ce genre est devenu prioritairement un genre destiné à l'éducation des enfants, le récit permettant de séduire et la morale explicite ou implicite d'instruire.

En principe, la structure de base d'une fable est simple. Elle est composée d'un récit et d'une morale. Elle est parfaitement adaptée aux jeunes lecteurs et suit les règles du

récit. Cette structure, capable d'intégrer un contenu utile et moral, est censée avoir le meilleur des impacts sur les élèves. C'est ainsi, après tout, qu'on l'a considérée dans l'enseignement national. Autrefois, dans la première moitié du siècle précédent, les cours de morale des études primaires s'appuyaient sur une fable de la Fontaine pour inculquer aux jeunes gens la sagesse des nations (ne point trop vouloir, ne point trop rêver, travailler, prendre de la peine, se méfier de l'orgueil…). La fable est un texte où les personnages parlent, où l'on s'amuse et où l'on pense. Les fables de La Fontaine, au nombre de 243, restent son chef-d'œuvre. Elles ont été publiées en trois recueils, comprenant chacun un nombre variable de "Livres", regroupant eux-mêmes un nombre variable de "Fables".

Certains considèrent La Fontaine comme un copieur qui n'a rien inventé, mais il est certain que, sans sa contribution, les noms d'Ésope et de Phèdre, entre autres, n'auraient pas le retentissement qu'ils ont aujourd'hui. La Fontaine a considérablement renouvelé le genre de la fable en la transposant dans une langue belle et simple, en faisant un court récit à l'intrigue rapide et vive. La souplesse et le naturel du style sont, en réalité, le fruit d'un grand travail où le poète a manifesté sa parfaite maîtrise de la langue et du vers.

Les avis divergent sur la portée pédagogique des fables de La Fontaine, lesquelles constituent un des recueils poétiques les plus connus de la période classique. De La Fontaine, Sainte-Beuve estimait qu'il était l'Homère des Français, réalisant le tour de force de donner par son travail une haute valeur à un genre qui, jusque là, n'avait aucune dignité littéraire et était réservé aux exercices scolaires de rhétorique et de latin. Pour sa part, Jean-Jacques Rousseau dénonce le cynisme caché dans ces fables qu'il estime inadaptées pour l'éducation des enfants :

"On fait apprendre les fables de La Fontaine à tous les enfants, et il n'y en a pas un seul qui les entende ; quand ils les entendraient ce serait encore pis, car la morale en est tellement mêlée et si disproportionnée à leur âge qu'elle les porterait plus au vice qu'à la vertu." (*L'Émile ou De l'éducation*, 1762)

La Fontaine a lui-même évalué sa production en insistant sur la fonction éducative de son travail : « *je me sers d'animaux pour instruire les hommes*. »

SEIZE FABLES DE JEAN DE LA FONTAINE

RÉVISION DE L'ÉDITION ORIGINALE PINOT-SAGAIRE DE 1865

TRADUCTION ANGLAISE DE ELIZUR WRIGHT VERS ALLEMANDS DE THEODOR ETZEL

ILLUSTRÉES PAR AUGUSTE VIMAR

CONVERSION 3D PAR RÂ SAYI

I. LA CIGALE ET LA FOURMI

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
- Vous chantiez ? J'en suis fort aise :
Eh bien, dansez maintenant ! »

I. THE GRASSHOPPER AND THE ANT

A Grasshopper gay
Sang the summer away,
And found herself poor
By the winter's first roar.
Of meat or of bread,
Not a morsel she had!
So a begging she went,
To her neighbour the ant,

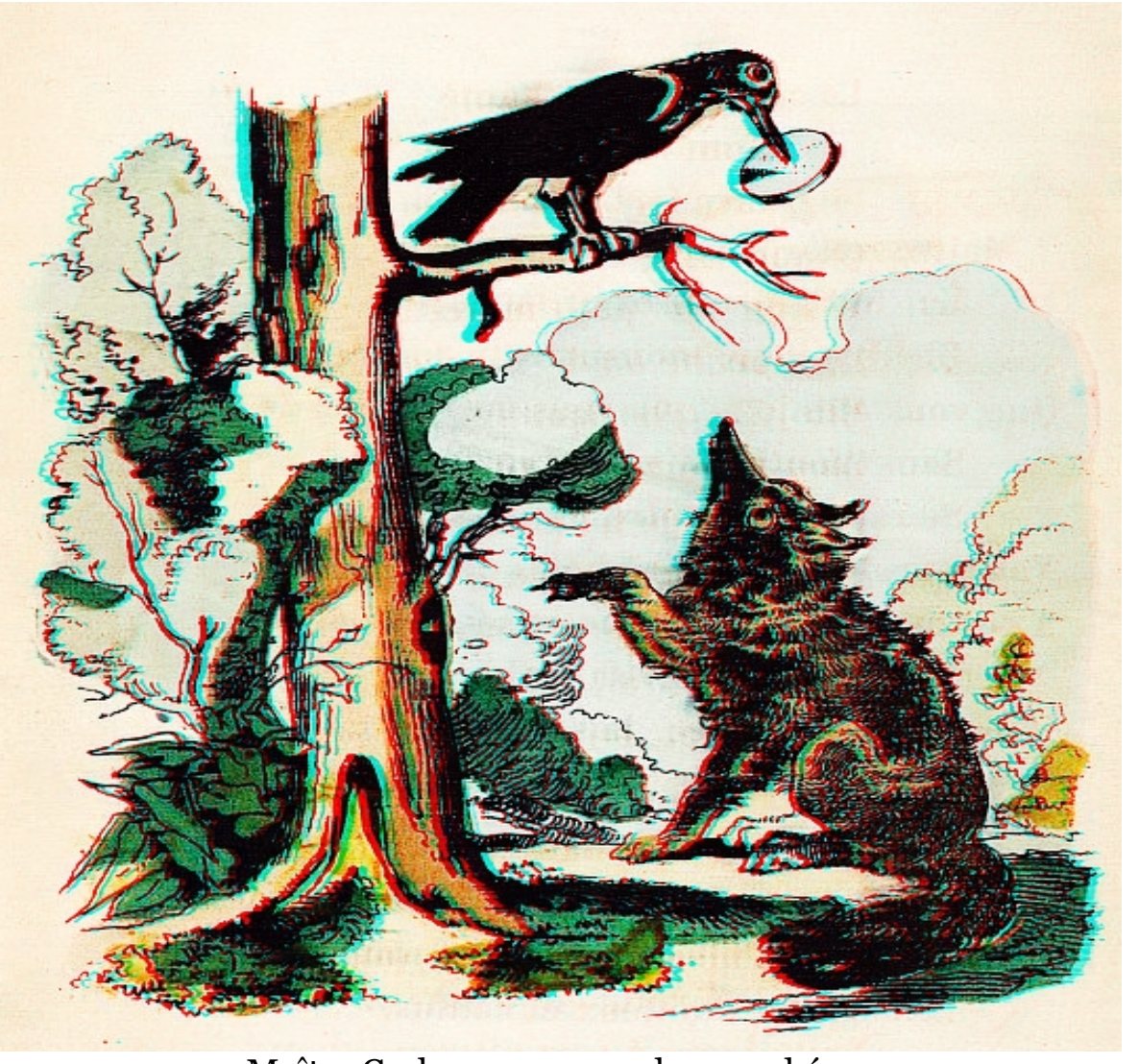
For the loan of some wheat,
Which would serve her to eat,
Till the season came round.
'I will pay you,' she saith,
'On an animal's faith,
Double weight in the pound
Ere the harvest be bound.'
The ant is a friend
(And here she might mend)
Little given to lend.
'How spent you the summer?'
Quoth she, looking shame
At the borrowing dame.
'Night and day to each comer
I sang, if you please.'
'You sang! I'm at ease;
For 'tis plain at a glance,
Now, ma'am, you must dance.'

I. DIE GRILLE UND DIE AMEISE

Die Grille musizierte
Die ganze Sommerzeit –
Und kam in Not und Leid,
Als nun der Nord regierte.
Sie hatte nicht ein Stückchen
Von Würmchen oder Mückchen,
Und Hunger klagend ging sie hin
Zur Ameis, ihrer Nachbarin,
Und bat sie voller Sorgen,
Ihr etwas Korn zu borgen.
»Mir bangt um meine Existenz,«

So sprach sie; »kommt der neue Lenz,
Dann zahl ich alles dir zurück
Und füge noch ein gutes Stück
Als Zinsen bei.« Die Ameis leiht
Nicht gern; sie liebt die Sparsamkeit.
Sie sagte zu der Borgerin:
»Wie brachtest du den Sommer hin?«
»Ich habe Tag und Nacht
Mit Singen mich ergötzt.«
»Du hast Musik gemacht?
Wie hübsch! So tanze jetzt!«

II. LE CORBEAU ET LE RENARD



Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché (13),
Lui tint à peu près ce langage (14) :
Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !

Sans mentir, si votre ramage (15)
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix (16) des hôtes (17) de ces bois.
À ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens (18) de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

II. THE RAVEN AND THE FOX

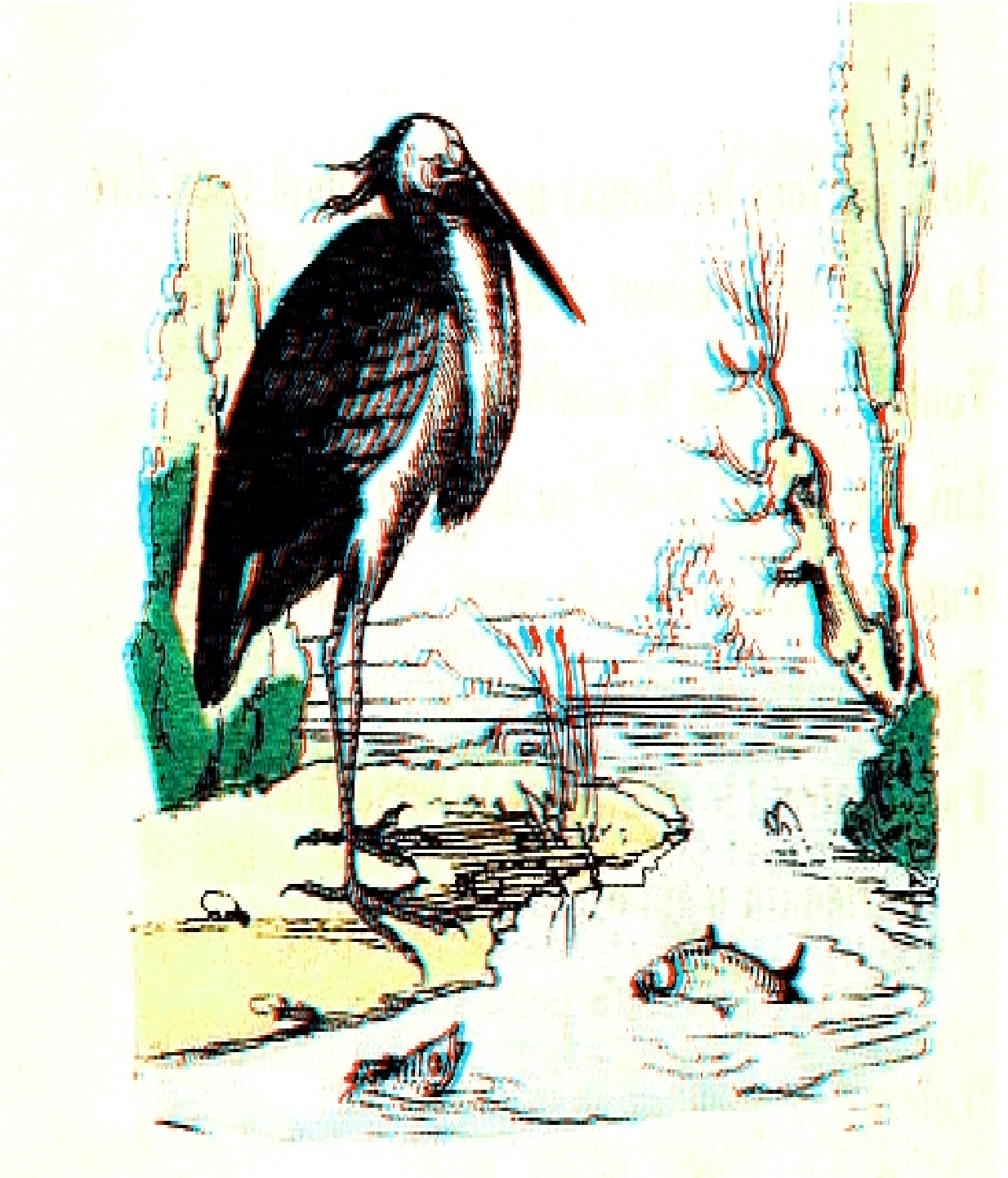
Perch'd on a lofty oak (19),
Sir Raven held a lunch of cheese;
Sir Fox, who smelt it in the breeze,
Thus to the holder spoke:
'Ha! how do you do, Sir Raven?
Well, your coat, sir, is a brave one!
So black and glossy, on my word, sir,
With voice to match, you were a bird, sir,
Well fit to be the Phoenix of these days.'
Sir Raven, overset with praise,
Must show how musical his croak.
Down fell the luncheon from the oak;
Which snatching up, Sir Fox thus spoke:
'The flatterer, my good sir,

Aye liveth on his listener;
Which lesson, if you please,
Is doubtless worth the cheese.'
A bit too late, Sir Raven swore
The rogue should never cheat him more.

II. DER RABE UND DER FUCHS

Herr Rabe auf dem Baume hockt,
Im Schnabel einen Käs.
Herr Fuchs, vom Dufte angelockt,
Ruft seinem Witz gemäß:
»Ah, Herr Baron von Rabe,
Wie hübsch Ihr seid, wie stolz Ihr seid!
Entspricht auch des Gesanges Gabe
Dem schönen schwarzen Feierkleid,
Seid Ihr der Phönix-Vogel unter allen!«
Der Rabe hört's mit höchstem Wohlgefallen,
Läßt gleich auch seine schöne Stimme schallen.
Da rollt aus dem Rabenschnabel der Fraß
Dem Fuchs ins Maul, der unten saß.
Der lachte: »Dank für die Bescherung!
Von mir nimm dafür die Belehrung:
Ein Schmeichler lebt von dem, der auf ihn hört.
Die Lehre ist gewiß den Käse wert.«
Der Rabe saß verdutzt und schwor:
Das käm ihm nicht noch einmal vor.

XIV. LE HÉRON



Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où,
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.
Il côtoyait une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;
Ma commère la carpe y faisait mille tours
Avec le brochet son compère.
Le Héron en eût fait aisément son profit :
Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à prendre ;
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit.
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.
Après quelques moments l'appétit vint : l'oiseau
S'approchant du bord vit sur l'eau
Des Tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux
Et montrait un goût dédaigneux
Comme le rat du bon Horace.
Moi des Tanches ? dit-il, moi Héron que je fasse
Une si pauvre chère ? Et pour qui me prend-on ?
La Tanche rebutée (56) il trouva du goujon.
Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un Héron !
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux Dieux ne plaise !
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit, il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.
Ne soyons pas si difficiles :
Les plus accommodants ce sont les plus habiles :
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
Gardez-vous de rien dédaigner ;
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.

Bien des gens y sont pris ; ce n'est pas aux Hérons
Que je parle ; écoutez, humains, un autre conte ;
Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons.
Certaine fille un peu trop fière
Prétendait trouver un mari
Jeune, bien fait et beau, d'agréable manière.
Point froid et point jaloux ; notez ces deux points-ci.
Cette fille voulait aussi
Qu'il eût du bien, de la naissance,
De l'esprit, enfin tout. Mais qui peut tout avoir ?
Le destin se montra soigneux de la pourvoir :
Il vint des partis d'importance.
La belle les trouva trop chétifs de moitié.
Quoi moi ? quoi ces gens-là ? l'on radote, je pense.
À moi les proposer ! hélas ils font pitié.
Voyez un peu la belle espèce !
L'un n'avait en l'esprit nulle délicatesse ;
L'autre avait le nez fait de cette façon-là ;
C'était ceci, c'était cela,
C'était tout ; car les précieuses
Font dessus tous les dédaigneuses.
Après les bons partis, les médiocres gens
Vinrent se mettre sur les rangs.
Elle de se moquer. Ah vraiment je suis bonne
De leur ouvrir la porte : Ils pensent que je suis
Fort en peine de ma personne.
Grâce à Dieu, je passe les nuits
Sans chagrin, quoique en solitude.
La belle se sut gré de tous ces sentiments.
L'âge la fit déchoir : adieu tous les amants.
Un an se passe et deux avec inquiétude.

Le chagrin vient ensuite : elle sent chaque jour
Déloger quelques Ris, quelques jeux, puis l'amour ;
Puis ses traits choquer et déplaire ;
Puis cent sortes de fards. Ses soins ne purent faire
Qu'elle échappât au temps cet insigne larron :
Les ruines d'une maison
Se peuvent réparer ; que n'est cet avantage
Pour les ruines du visage !
Sa préciosité changea lors de langage.
Son miroir lui disait : Prenez vite un mari.
Je ne sais quel désir le lui disait aussi ;
Le désir peut loger chez une précieuse.
Celle-ci fit un choix qu'on n'aurait jamais cru,
Se trouvant à la fin tout aise et tout heureuse
De rencontrer un malotru. (57)

XIV. THE HERON

One day, no matter when or where,
A long-legg'd heron chanced to fare
By a certain river's brink,
With his long, sharp beak
Helved on his slender neck;
'Twas a fish-spear, you might think.
The water was clear and still,
The carp and the pike there at will
Pursued their silent fun,
Turning up, ever and anon,
A golden side to the sun.
With ease might the heron have made
Great profits in his fishing trade.

So near came the scaly fry,
They might be caught by the passer-by.
But he thought he better might
Wait for a better appetite--
For he lived by rule, and could not eat,
Except at his hours, the best of meat.
Anon his appetite return'd once more;
So, approaching again the shore,
He saw some tench taking their leaps,
Now and then, from their lowest deeps.
With as dainty a taste as Horace's rat,
He turn'd away from such food as that.
'What, tench for a heron! poh!
I scorn the thought, and let them go.'
The tench refused, there came a gudgeon;
'For all that,' said the bird, 'I budge on.
I'll ne'er open my beak, if the gods please,
For such mean little fishes as these.'
He did it for less;
For it came to pass,
That not another fish could he see;
And, at last, so hungry was he,
That he thought it of some avail
To find on the bank a single snail.
Such is the sure result
Of being too difficult.
Would you be strong and great,
Learn to accommodate.
Get what you can, and trust for the rest;
The whole is oft lost by seeking the best.
Above all things beware of disdain;

Where, at most, you have little to gain.
The people are many that make
Every day this sad mistake.
'Tis not for the herons I put this case,
Ye featherless people, of human race.
List to another tale as true,
And you'll hear the lesson brought home to you.

XIV. DER REIHER

Einst schritt, ich weiß nicht, wo es war,
Ein Reiher her mit langem Schnabel, langem Hals.
Die Luft war hell, der Himmel klar,
Die Welle ebenfalls.
Gevatter Karpfen neckte mit Gevatter Hecht,
Sie tummelten sich nah am Rand des Ufers hin;
Ein Stoß vom Reiher nur, so hatte er Gewinn –
Doch war es ihm zurzeit nicht recht, (61)
Da seine Vesperstund noch nicht geschlagen. (62)
Er hielt auf Ordnung, darum schien's ihm besser,
Zu warten, bis noch leerer ihm der Magen.
Der Hunger kam. Da trat er ans Gewässer
Und sah die Schleie jetzt empor vom Grunde ziehn:
Ein Mahl, das ihm nicht eben sehr lukullisch schien.
Er hatte Besseres erwartet, denn er hatte
So heikelen Geschmack wie des Horatius Ratte.
»Ich – Schleie?« sagte er; »nein, euch verachte ich.
Welch ein gemeiner Fraß! Wofür denn hält man mich?«
Die Schleie fort – Gründlinge kommen.

»Ein Reiher, der mit Gründlingen fürlieb genommen –
Ein Unding wär's! Für solche Kleinigkeiten sperr
Ich nicht den Schnabel auf. Bewahre mich der Herr!«
Er hat ihn aufgesperrt für weniger als dies!
Es kam so weit, daß sich kein Fisch mehr sehen ließ.
Der Hunger wuchs. Er war zuletzt zufrieden,
Daß ihm ein kleines Schneckchen ward beschieden.
Wer zu viel haben möcht,
Der wird riskieren,
Das, was ihm minder recht,
Auch zu verlieren.
Schwimmt euch kein Taler her,
Greift nach dem Dreier,
Denkt an die gute Lehr
Von unserm Reiher.

BESTIAIRE SÉLECTIF

L'écologie, terme inventé en 1866 par le biologiste allemand Ernst Haeckel, a pour objet l'étude des relations entre les êtres vivants et leur environnement. S'il s'agit, avant tout, d'une science, ce mot est dorénavant couramment employé pour désigner les interactions entre les sociétés humaines et le milieu dit naturel. À ce titre, l'écologie est positive car elle vise à minimiser notre impact, notre empreinte sur notre support de vie, la Terre. Voilà ce qu'on peut lire sur le site Notre planète.

Curieusement, en m'appuyant sur deux dictionnaires que j'avais sous la main, j'ai pu observer que le Petit Larousse de 1918 ne connaissait pas ce mot né un demi-siècle plus tôt. Étrange, non ? À moins qu'en 1918, au sortir de la première grande boucherie mondiale, certains Français n'aient pas eu envie de se référer à l'éternelle ennemie qu'était l'Allemagne, pas même sous la forme d'une citation dans la colonne d'un livre.

Aux côtés du terme "écologie", on a vu émerger, plus tard, des mots ou expressions comme écosystème, biotope, chaîne alimentaire. Ces mots ou expressions traduisent le nécessaire équilibre censé exister entre des espèces indispensables les unes aux autres car intimement dépendantes, chacune, de celles placées plus bas sur la chaîne alimentaire.

S'il y a un enseignement intéressant à retirer de la lecture des contes, légendes et autres fables qui constituent la mémoire collective des peuples à travers le monde, c'est précisément cette interaction entre leurs différents protagonistes, fussent-ils humains, animaux, végétaux, voire autres (fantômes, esprits, sirènes, etc.). Le traitement qui y est réservé par l'être humain aux autres espèces est révélateur du rôle qu'il entend jouer au sein de son environnement. Tout le monde sait que les vaches sont sacrées en Inde. N'attendez donc pas des contes et légendes de ce pays qu'ils instruisent le procès de la vache, pour en faire un animal maléfique ! De même, dans d'autres cultures traditionnelles, il existe des espèces vénérées comme totems et qui occupent, par voie de conséquence, une place privilégiée dans le corpus mythique et légendaire.

À l'inverse, les sociétés européennes (christianisées) se sont souvent distinguées par l'usage fait des contes et légendes dans le but de dénigrer, voire de vilipender une espèce donnée. L'adage français dit que "qui veut noyer son chien l'accuse de la rage", ce qui pourrait expliquer la légende du "grand méchant loup", sur laquelle on s'est abondamment appuyé pour justifier l'extermination de cet animal dans un milieu naturel où on l'avait privé de son habitat et de ses proies en rasant des forêts entières pour étendre les champs ou pour bâtir des villes, des routes et des voies de chemin de fer, tout en fournissant du bois à l'industrie de la marine à voile.

La légende du grand méchant loup n'est pas apparue par hasard, pas plus que celle du requin (voir le latin 'requiem' : quiconque apercevait un requin devait faire une dernière prière !) ce mangeur d'hommes de nos contes modernes que sont les films d'horreur. Observons simplement que le massacre de quelques moutons par des loups ou des ours, ou le décès d'un surfeur à la suite d'une attaque de requin, va faire l'objet de longs développements dans la presse et de manifestations courroucées du côté des éleveurs ou des clubs de surf, créant souvent une véritable paranoïa, alors que, dans les faits, l'être humain est le seul animal qui constitue un risque mortel pour tous les autres, qu'il aura préalablement qualifiés de nuisibles.

Un des buts de ce bestiaire, entièrement adossé aux fables de La Fontaine présentées dans ce recueil, est de replacer les animaux qui y sont évoqués dans une perspective aussi bien culturelle qu'écologique.

Prenons le mot culture, dans son sens (on parle aussi d'acception, à ne pas confondre avec acceptation !) le plus large : les aspects les plus divers de la vie quotidienne et de l'organisation sociale des communautés humaines. Nous avons, par exemple, un animal présent dans un très grand nombre de cultures, c'est l'aigle : oiseau vénéré chez les Indigènes d'Amérique du Nord, dont les chefs portaient une coiffe richement garnie de ses plumes, oiseau que l'on retrouvera, plus tard, sur bon nombre d'armoiries et d'emblèmes officiels des Etats-Unis d'Amérique, ainsi que sur le logo d'une grande marque de motos (initiales H.D.), mais aussi oiseau fort apprécié de bien de tribus d'Asie centrale ou du Moyen Orient, adeptes de la fauconnerie.

Observons aussi que l'Homme qui veut tellement exterminer les prédateurs sauvages qui menacent ses troupeaux, est sorti des religions païennes (avec leurs animaux sacrés et leurs totems) d'autrefois pour se convertir au Christianisme ; en somme, il ne vénère plus des animaux assimilés autrefois à des divinités et cela le distingue fortement des peuples extra-européens qui pratiquent encore ces religions dites animistes, même s'il faut toujours nuancer.

Prenons le cas de l'Inde et de sa myriade de divinités de toutes sortes et de tous niveaux. Ici, comme ailleurs, le tableau est assez contrasté. Certains historiens rappellent que les anciens Hindous mangeaient de la viande bovine, et que la vache n'a obtenu son statut privilégié qu'autour de 500 après J.C., ce qui a coïncidé avec un boom agricole dans le sous-continent. Les anciens rois hindous sacrifiaient régulièrement des bêtes et mangeaient de la viande. Les bovins, même la vache, n'ont pas toujours été sacrés au cours de la période védique (1000-5000 av. J.C.), qui est l'époque où les plus anciens textes (les Védas) de l'hindouisme ont été rédigés.

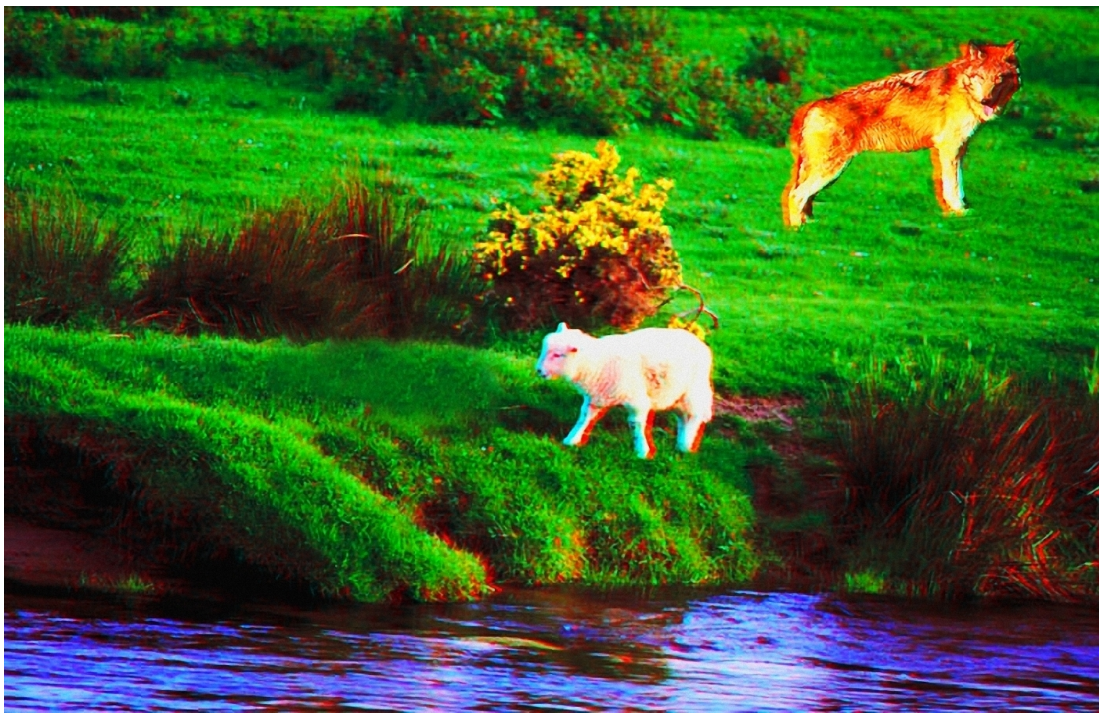
Autour de 500 après JC, l'Inde est donc devenue une économie agraire. Les bovins, les vaches et les taureaux sont devenus des biens inestimables pour les fermiers modestes qui, aujourd'hui encore, constituent le cœur de la vie rurale indienne. Cela a coïncidé avec une époque

où les Hindous ont commencé à rejeter le meurtre des animaux et à s'orienter vers le végétarisme. Les bovins sont devenus non seulement symboles de richesse, mais aussi de sacré. Détail intéressant : le buffle n'a jamais atteint ce statut vénéré.

Quant à la perspective écologique, notons qu'elle est souvent faussée dans les fables, car placée pratiquement sous le seul signe de la confrontation entre l'Homme et l'Animal sauvage, ce dernier (le loup, le renard) constituant une menace permanente pour un cheptel auquel le paysan tient tant. Il est vrai qu'une bonne partie des animaux domestiques, à l'exemple de la mule, du mulet ou du bœuf (taureau castré), n'existent pas dans la nature mais sont de pures créations de l'Homme, ce qui lui fait peut-être penser qu'il aurait droit de vie et de mort sur les autres espèces.

Rembrandt

Agneau (Engl.: Lamb; Deutsch: Lamm; Esp.: Cordero)



On regrettera que le terme agneau soit désormais essentiellement, pour ne pas dire exclusivement associé à la cuisine et à la gastronomie, comme l'illustre ce qui suit : L'agneau et le mouton sont des viandes très appréciées. Star des déjeuners dominicaux en famille, la viande de mouton ou d'agneau se déguste rôtie, en cocotte ou braisée. C'est simple : faites une petite recherche sur "agneau" sur l'Internet, et vous tomberez sur des centaines de milliers de sites ne traitant que de cuisine ! Rappelons qu'avant d'être des viandes très appréciées, l'agneau et le mouton sont des animaux domestiques, élevés, certes, pour leur viande, mais que l'on ne saurait réduire à ce simple aspect.

L'agneau est un jeune mouton mâle, petit de la brebis et du bélier. Son élevage remonterait au Moyen-Orient, il y a environ 12000 ans. C'est un animal souvent rattaché à des notions d'innocence et de pureté, qui a longtemps fait l'objet de sacrifices aux dieux. Le judaïsme en a fait un animal pur (cacher). Le christianisme assimile le Christ, fils de Dieu, à un agneau censé racheter le péché originel des humains. Dans l'islam, l'agneau est traditionnellement sacrifié lors des fêtes de l'Aïd, en commémoration du sacrifice (évité) d'Isaac. La littérature évoque souvent un "sacrifice d'Abraham",

expression éminemment fausse, dès lors que celui qui est désigné au sacrifice, ce n'est pas Abraham, mais bien son fils Isaac, échangé au tout dernier moment contre un bélier.

Bien évidemment, le thème de l'innocence de l'agneau, face à la cruauté supposée du loup, apparaît chez La Fontaine dans la fameuse fable du Loup et l'agneau.

Jean-Baptiste Oudry

Aigle (Engl.: Eagle; Deutsch: Adler; Esp.: Águila)

Oiseau de proie de l'ordre des falconiformes. Un des plus forts et le plus intrépide des oiseaux de proie : l'aigle place son aire sur les rochers les plus escarpés. L'aigle (genre masculin) est aussi un pupitre d'église. Un esprit supérieur est aussi assimilé à un aigle. C'était aussi un format de papier. Au féminin (une aigle), c'est la femelle de l'oiseau de proie ainsi qu'un étendard, un drapeau, une figure héraldique : les aigles romaines, une aigle couronnée.

L'aigle, avec ses yeux perçants, a toujours symbolisé la perspicacité, le courage, la force et l'immortalité ; on le considère aussi comme "le roi des cieux" et le messager des

Dieux. Avec ces qualités, l'aigle est devenu un symbole de puissance et de force dans la Rome Antique. Mythologiquement, il a été associé par les Grecs à Zeus, et par les Romains à Jupiter, par les tribus Germaniques à Odin (Wotan).

Le pygargue à tête blanche était un oiseau sacré dans plusieurs cultures nord-amérindiennes qui utilisaient ses plumes pour les coiffes et les costumes religieux. Les aigles en général étaient considérés comme des messagers spirituels entre les dieux et les êtres humains.

Bien évidemment, cet oiseau majestueux allait se retrouver sur une multitude d'emblèmes et d'armoiries : aigle royal, impérial, aigle sans tête, à deux têtes, etc. Pour sa part, le Pygargue à tête blanche a été élevé à la dignité d'oiseau national des États-Unis. Il est l'un des symboles les plus connus du pays et apparaît sur la plupart des sceaux officiels, y compris sur celui du président américain. Il a été choisi, le 20 juin 1782, par le Congrès continental : il est représenté tenant des flèches et une branche d'olivier entre ses serres.

ÉPILOGUE

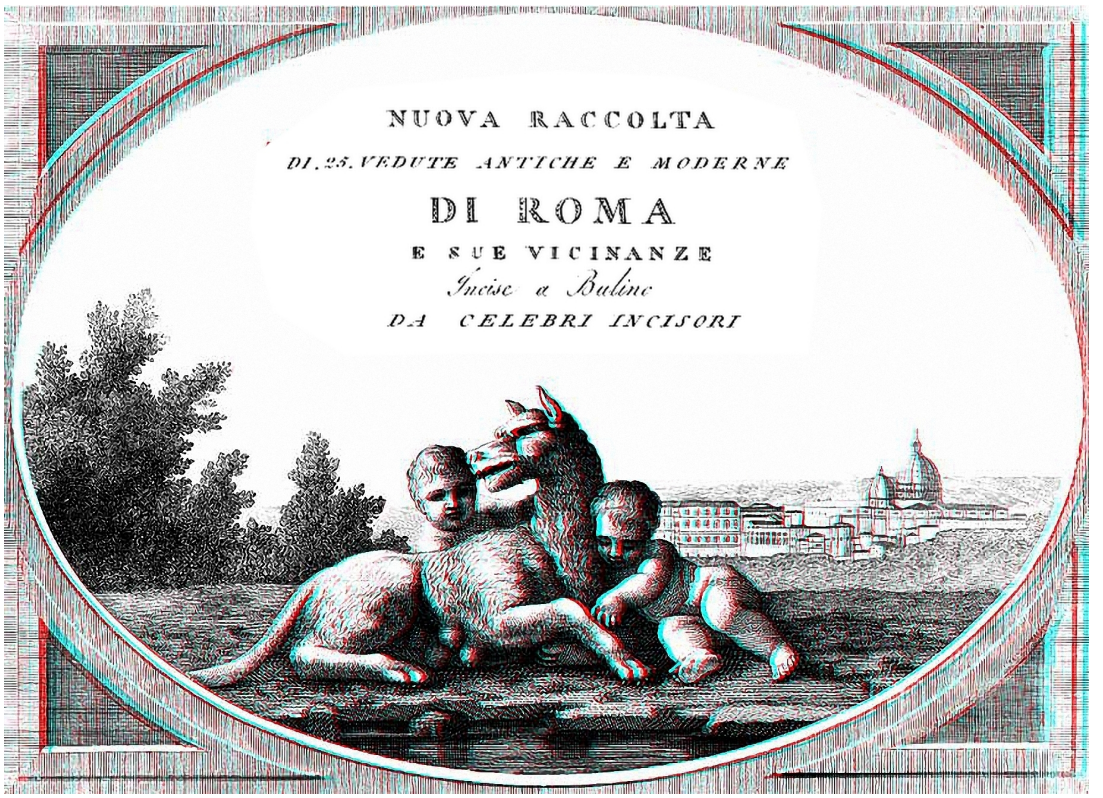
Les fables de La Fontaine, "imitées" de celles d'Esope, nous révèlent en diverses occasions l'opposition, voire l'animosité manifestée par les Hommes envers certains animaux, notamment les carnassiers sauvages que sont le renard et le loup. Le premier est volontiers malin et rusé, ce qui devrait susciter la méfiance chez ceux qui le croisent.

LE RENARD & LE BOUC.

Quant au second, il brille par sa cruauté, comme on l'a vu face à l'agneau près du ruisseau. Observons que le loup de la fable est délibérément menteur et de mauvaise foi : *"Si ce n'est toi, c'est donc ton frère." ; "Je n'en ai point." ; "C'est donc quelqu'un des tiens..."*. Ce loup-là ne tue pas pour se nourrir, ce qui serait tout à fait compréhensible de la part d'un carnassier ; il tue pour se venger de la mauvaise réputation que lui ont faite les humains.

Et pourtant, le loup, plus précisément la louve, fut un emblème de villes comme Rome, dont la légende veut qu'elle fut fondée par des humains élevés par une louve, ainsi

que nous le rappelions plus haut. L'illustration qui figure ci-dessous, ainsi que la reproduction d'une statue dont il existe une multitude d'avatars dans toute l'Italie, sont là pour nous rappeler la place qu'occupe cet animal au sein de la culture populaire d'une bonne partie de l'Europe.



On mesure, par conséquent, le chemin parcouru dans l'imagerie collective, entre la vénération populaire des temps légendaires et la férocité tout aussi populaire de temps plus récents, telle que décrite dans ce beau poème de Joachim Du Bellay avec lequel nous allons conclure cette présentation. Et dire qu'il aurait suffi au loup des temps modernes, pour se rendre définitivement sympathique, de faire la connaissance d'un grand artiste !

Joachim Du BELLAY (1522-1560)

Une louve je vis sous l'antre d'un rocher
Allaitant deux bessons : je vis à sa mamelle
Mignardement jouer cette couple jumelle,
Et d'un col allongé la louve les lécher.

Je la vis hors de là sa pâture chercher,
Et courant par les champs, d'une fureur nouvelle
Ensanglanter la dent et la patte cruelle
Sur les menus troupeaux pour sa soif étancher.

Je vis mille veneurs descendre des montagnes
Qui bornent d'un côté les lombardes campagnes,
Et vis de cent épieux lui donner dans le flanc.

Je la vis de son long sur la plaine étendue,
Poussant mille sanglots, se vautrer en son sang,
Et dessus un vieux tronc la dépouille pendue.

Concerning the wolf of the fable: have you ever seen a lamb running alone in the fields? Lambs live in a farm, protected by their mother and the farmer, and for that reason have no chance to ever come across a wolf! That wolf made no intrusion on a farm in order to steel a lamb. And if someone is in bad faith here, it's not the wolf, but the human being, who is trying to convince us that lambs walk alone in nature and, therefore, must be protected from wolves! The fact is that it is the human being who invades the wolf's territory. The latter is only defending its vital space, like so many other species always do: lions, tigers, cheetahs, bears, all those animals driven to extinction by somebody, who always tries to grow at the cost of the extermination of other species! The pictures above and the poem by Du Bellay show us a startling shortcut to the evolution of mentalities between the old reverence for the wolf, which once upon a time saved Romulus and Remus, and the 'modern' ferocity of farmers and hunters to exterminate a rival.

A she-wolf once I saw lying under a rock
Nursing two twins waving clumsily at her udder
Trying to quench their thirst while the mother
Her neck carefully stretched, for a tender lick

I saw her then running outside for meat,
Running across the fields, goaded with new rage
As with blood stained legs and fangs she tore
To quench her hunger, some poor wandering sheep

Then came on the run thousand huntsmen downhill
Alarmed by others from all the Lombard country,
Struggling with hundred spears to tear the wolf apart

I saw her abandoned and lying lonely on the plain,
Pushing thousand sobs, wallowing in her blood,
Her dilapidated corpse thrown on an old trunk

(Translation after Joachim du Bellay)

Was den Wolf der Fabel betrifft, wer hat schon ein einsames Lamm in der freien Natur gesehen? Lämmer leben in einem Bauernhof, geschützt von ihrer Mutter und vom Landwirt, und aus diesem Grund ist es völlig unwahrscheinlich, daß ein Lamm einen Wolf überhaupt in die Quere kommt! Dieser Wolf war einfach da, wo er sein sollte, nämlich im Wald, und ist nicht in den Bauernhof eingedrungen, um ein Lamm zu stehlen. Und wenn jemand hier schlechtgläubig ist, so ist es der nicht Wolf sondern der Mensch, der versucht, uns davon zu überzeugen, daß Lämmer alleine in der Natur leben können, und deswegen vor Wölfen vor Wölfen geschützt werden müssen. Tatsache ist, daß es das menschliche Wesen ist, das in die Gegend des Wolfs eindringt. Das Raubtier bemüht sich nur, seinen lebenswichtigen Raum zu verteidigen, genauso wie andere Raubtiere auch tun, deren Existenz vom Menschen bedroht wird: Löwen, Tiger, Geparden, Bären, etc. alle jene Tiere, die vor der Vertilgung stehen wegen eines Lebewesens, das immer wieder versucht, an den Kosten der Ausrottung anderer Sorte zu wachsen! Die Abbildungen, die wir hier sehen und das Gedicht von Du Bellay liefern uns eine eindrucksvolle Kürzung über die Entwicklung der Mentalitäten vom alten repekt vor dem Wolf, der einst Romulus und Remus rettete, bis zur modernen Grausamkeit von Landwirten und der Jägern, um einen Rivalen zu vertilgen.

Eine Wölfin sah ich unter einem Felsen liegend

Zwei Zwillinge stillend, die an ihr Euter zuckten
Ungeschickt versuchend, ihren Hunger zu stillen,
Sie mit gestrecktem Halse, die Kleinen zärtlich leckend

Ich sah sie dann hastend auf der Suche nach Nahrung,
Die Felder durchquerend, wie mit Tollwut angespornt
mit Blut befleckten Beinen und Reißzähnen zerquetschend
Um den Hunger zu löschen irgendeinen armen Schaf

Dann stürzten auf einmal tausend Jäger bergab
Alarmiert von Kumpeln vom ganzen Lombardsland,
Da gab es nur noch Stangen und Spießen, Rufe, Schreien

Danach sah ich die Wölfin von allen nun verlassen,
Durchbohrt von tausend Stangen, in ihrem Blut matschend,
Ihre verfallene Leiche auf einem alten Stamm hängend

(Übersetzung nach Joachim Du Bellay)

NOTES

(1) apologue : du grec logos : discours

(2) Allégorie, latin allegoria, du grec allêgorein, parler par images ; allégorie de la danse, de la justice, de la guerre...

(3) Faux ami : dénomination complète : "faux ami du traducteur" (false friend of the translator), terme induisant en erreur lors d'une traduction en raison de leur ressemblance avec un terme de l'autre langue mais d'un sens différent. De nombreux "faux amis" existent entre le français et l'anglais : ex. *to introduce, actually, eventually, mercy*, etc.

(4) Il imite en actualisant le sujet... Rappelons quand même que les fables d'Esope sont en prose, quand celles de La Fontaine sont en vers.

(5) Rhodopis : mythe grec autour d'une courtisane ayant épousé le roi d'Egypte.

(6) Corpus : ensemble de documents regroupés dans un but précis.

(7) Hadrien : empereur romain de 117 à 138. Il rebâtit le Panthéon et construisit le temple de Vénus.

(8) Racine (Jean), 1639-1699 : un des plus grands dramaturges français (Phèdre, Andromaque, Britannicus...).

(9) Prologue : pour faire simple, partie introductrice annonçant la partie principale, avant-propos, bref avertissement dont on fait précéder un ouvrage.

(10) Épilogue : l'inverse du précédent ; conclusion, dénouement d'une action.

(11) Sources grecques : adjectif problématique ; on dit, par exemple : un paysan turc, une ville turque, mais un paysan grec, une statue grecque !

(12) Querelle des Anciens et des Modernes : débat d'intellectuels de la fin du XVIIème s. sur les mérites respectifs des écrivains de l'Antiquité et de ceux du siècle de Louis XIV.

(13) Alléché : participe passé d'un verbe devenu rare, on dirait presque tombé en désuétude. Allécher : attirer en excitant le goût, l'odorat ; on croise plus souvent l'adjectif verbal "alléchant(e)" (cf. une proposition alléchante).

(14) Tenait – tint : c'est le même verbe : tenir, à deux temps distincts de l'indicatif, l'imparfait et le passé simple. Élément important du récit : on utilise l'imparfait pour décrire des actions qui durent et le passé simple pour des actions courtes et ponctuelles : le corbeau tenait en son bec (= il tenait le fromage depuis un certain temps) ; le renard lui tint ce langage (= il ne lui a dit que quelques mots, le temps de voir tomber le fromage). Autre exemple : "nous déjeunions (durée) tranquillement sur la terrasse lorsque nous aperçûmes (court instant) un énorme sanglier"...

(15) Ramage : chants d'oiseaux au milieu du feuillage et des buissons.

(16) Phénix : oiseau fabuleux de la mythologie égyptienne, toujours seul de son espèce, doté d'un plumage doré qui, après un siècle de vie, mourait consumé par le feu, et renaissait aussitôt de ses cendres. Il était donc considéré comme un symbole de l'éternité. Ici, par extension, le sens est personne unique, exceptionnelle.

(17) Hôte : synonyme d'habitant d'un endroit.

(18) Dépens : frais à la charge de quelqu'un, Frais de justice à la charge de la partie qui succombe. Être condamné aux dépens...

(19) On a lofty oak : sur un chêne élevé, comme preuve que la traduction, surtout en poésie, autorise des libertés qui la distinguent de la simple transposition.

(20) Chétive pécore : une pécore est une femme stupide et prétentieuse, de surcroît, le personnage visé ici est chétif, malingre, maigrichon !

(21) Bourgeois : à l'origine, habitant d'un bourg, donc, artisan ou commerçant ; les autres vivaient dans des villages (paysans) ou sur des propriétés, domaines ou châteaux (seigneurs féodaux ou nobles). Les bourgeois n'appartenaient, donc, pas à la même classe sociale que les nobles, ni à celle, inférieure, des serfs ou des paysans.

(22) Page : mot pouvant changer de genre, à l'instar de *tour* (un tour de magie, la tour du château), *livre* (une livre de beurre, un livre de cuisine), etc. Il s'agit ici d'un masculin, un page étant un jeune garçon issu d'une famille noble et confié à un chevalier qui lui inculquait le métier des armes.

(23) ... the 'cit' to bild his dom, ce qui pourrait se comprendre par "la tour du seigneur (cf. château seigneurial) incite le bourgeois envieux (nous avons ajouté des guillemets car il s'agit bien d'un diminutif : 'cit' pour 'citizen', habitant d'une ville) à vouloir à son tour en construire une aussi belle."

(24) ... qui commençait d'avoir petite part aux brebis de son voisinage : tournure poétique pour signifier que le loup avait de plus en de mal à capturer des brebis du troupeau voisin, lui qui est plutôt connu pour être un animal chasseur ! Quant à s'aider de la peau d'un renard, il faut prendre l'expression au sens figuré de "s'inspirer de la ruse attribuée au renard".

(25) Hoqueton : casaque paysanne faite de grosse toile, courte et sans manches (le mot provient de l'arabe al-qoton, signifiant « le coton »).

(26) Houlette : bâton de berger se terminant à une extrémité par un petit fer en forme de bêche (pour envoyer des mottes de terre aux moutons trop intrépides) et à l'autre par un crochet permettant de saisir les animaux par une patte.

(27) Cornemuse : les bergers utilisaient couramment cet instrument de musique à vent composé de tuyaux à anches et d'une outre destinée à emprisonner l'air qui sera ensuite libéré au gré du musicien.

(28) Guillot : diminutif de Guillaume. On le retrouve souvent chez La Fontaine, par exemple dans " Berger et son troupeau" (Livre IX, fable 19, vers 12 et 23)

(29) Sycophante : délateur professionnel, personnage fourbe et peu recommandable.

(30) Herbette (étendu sur l'herbette) ; terme totalement tombé en désuétude ; on pense à un petit tas d'herbes ; quant à musette, il s'agit de nouveau de la cornemuse.

(31) Esclandre : petit scandale

(32) E'en : even the pipe (pas même la cornemuse n'oublia…)

(33) Breuvage : tendance à la désuétude ; désignation ancienne de boisson

(34) Je me vas = vais. Je vas a appartenu au français distingué jusqu'au début du XIXe siècle. Aujourd'hui, c'est du français populaire, que les auteurs mettent dans la bouche de leurs personnages. Au Québec, c'est de la langue familière.

(35) Cette bête cruelle : les contes, mythes et autres fables ont puissamment contribué à bâtir la légende du grand méchant loup, légende largement erronée car reposant sur des présupposés (on parle encore de stéréotypes) malveillants.

(36) *'tis* = it is

(37) Oiseau de Jupiter : dans l'Antiquité, les corrélations entre l'aigle et tant Jupiter que Zeus sont nombreuses. Zeus se change en aigle pour rejoindre Astérie, déesse des astres. Il séduit Egine et Sémélé sous les apparences de l'aigle. Amoureux de Ganymède, il se change en aigle pour l'enlever. L'aigle est l'oiseau divin parce qu'il rassemble tous les pouvoirs bénéfiques ou maléfiques selon la situation. Oiseau de proie, il s'élève le plus haut dans le ciel ; se rapprochant le plus près de la divinité céleste, il en devient naturellement le messager et l'interprète de la volonté divine.

(38) Fromage : réminiscence évidente d'une autre fable…

(39) Polyphème : le plus sauvage des Cyclopes, fils de Poséidon, héros d'un épisode de l'Odyssée.

(40) Dédicace : le jeune prince en question est le Duc de Bourgogne, lequel a droit à cette apostrophe : À Monseigneur le Duc de Bourgogne qui avait demandé à M. de La Fontaine une fable qui fût nommée Le Chat et la Souris.

(41) Raminagrobis : le roi des chats.

(42) Les sœurs filandières : périphrase qui désigne ici les Parques (appelées aussi les Moires dans la mythologie grecque). Ce sont trois sœurs aveugles qui tissent le fil de la vie des hommes, la dernière, appelée Atropos, tient une paire de ciseaux avec laquelle elle coupe le fil au moment de la mort.

(43) Whene'er : whenever.

(44) Baudet : encore un mot tombé en désuétude.

(45) Se carrer : se pavaner, mais aussi s'installer confortablement…

(46) Moralité : les apparences sont trompeuses, ou encore l'habit ne fait pas le moine.

(47) Soliveau : petite solive, pièce de charpente qui supporte un plancher ; il s'agit ici d'une figure de style : une petite pièce de charpente…

(48) François : vieille forme de "français", évidemment !

(49) Parage : terme polysémique (revêtant plusieurs sens): dans un sens, désuet au singulier, on ne le trouve plus qu'au pluriel : "dans les parages" soit "dans les environs". Mais "de haut parage" veut dire "de haut rang" : personnage important.

(50) Vieille : il s'agit de la duègne (doña en espagnol) : la dame de compagnie.

(51) Encorné : muni de cornes ; vocabulaire burlesque

(52) Lapidaire : commerçant de pierres précieuses.

(53) Ramage : déjà rencontré, renvoie à ramée : feuillage, chant des oiseaux.

(54) Harlequin (Arlequin) et son fameux manteau, moins doué pour le déguisement que notre renard !

(55) Près de moitié succombe : près de la moitié des dindons sont tombés d'épuisement.

(56) Rebutée : voir mettre au rebut.

(57) Malotru : personne aux manières grossières.

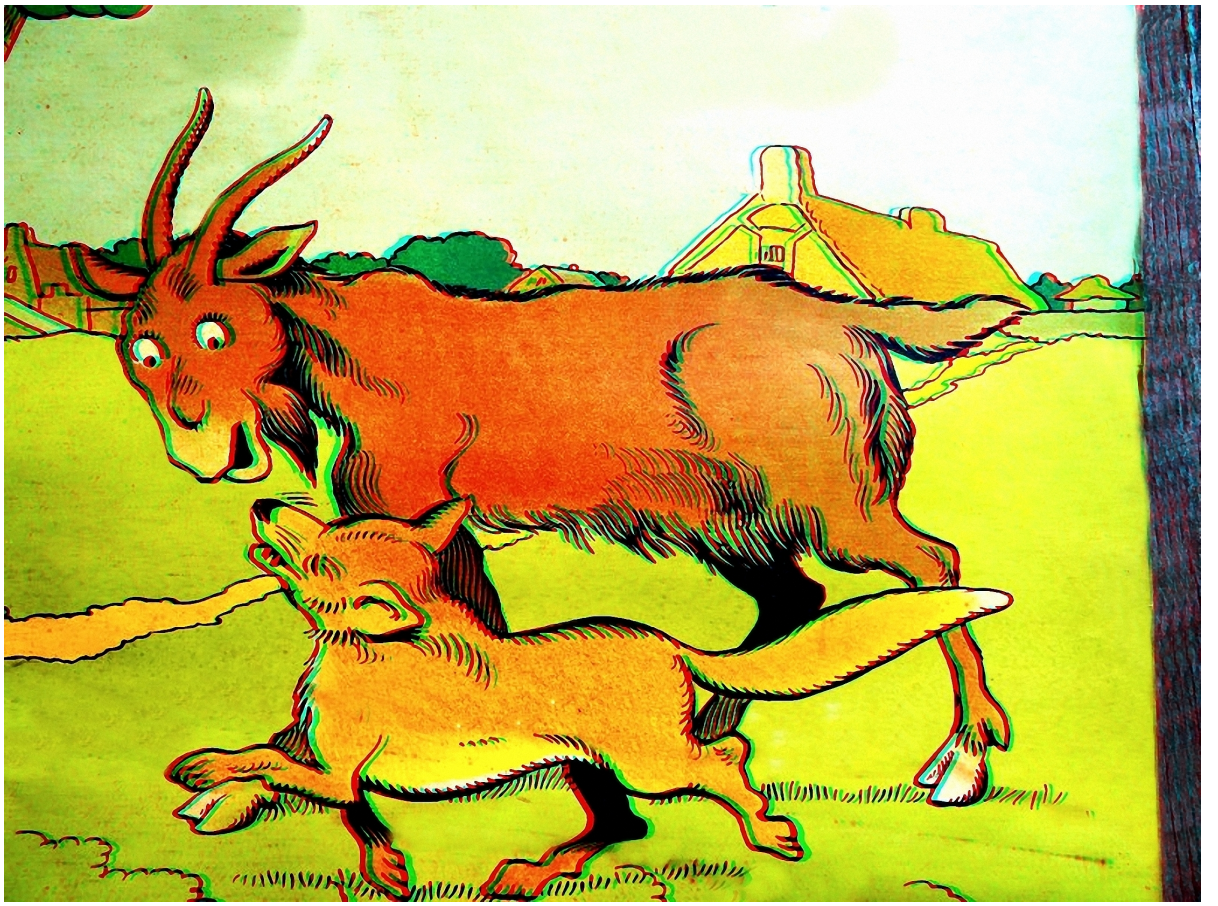
(58) Faîte : sommet ; on dit aussi paroxysme.

(59) Avint : du verbe avenir, forme ancienne de "advenir" (survenir, se produire), ici au passé simple (comme venir).

(60) Géniture : forme rare que l'on retrouve dans "primogéniture" et "progéniture" : descendance, reproduction, génération. ; géniteur et génitrice sont de la même famille.

(61) Zur Zeit

(62) Vesperstund (noch nicht geschlagen): anders gesagt: "*Mahlzeit entspricht 'Vesperstunde'*"; übersetzt vom Französischen: *"Il vivait de régime et mangeait à ses heures."*: Freiheit des Übersetzers!



Benjamin Rabier, Le renard et le bouc